

› Portraits d'entrepreneurs

Christophe Baillat, membre du Club, se consacre à l'écriture depuis une dizaine d'années et propose des biographies d'entreprises. Auteur passionné, il nous fait le plaisir de dresser quelques portraits de membres, dont voici le premier.

<http://christophebaillat.jimdo.com>

Portrait d'Olivier Silhol en honnête homme

TABLEAU 1 **Le galop d'essai d'Olivier Silhol**

De tenue et de présentation correcte, Olivier Silhol a fait preuve de sérieux dans ses études menées jusqu'au doctorat de droit.

Muni de ce viatique (Bulletin de notes), le chemin de la rue Saint-Guillaume, à l'enseigne de Science-Po, lui est ouvert. Suivent deux années d'épanouissement dans l'option Moyens de communication sociale. Le technicien du droit qui se forme apprécie d'avoir la Bibliothèque Sainte-Geneviève à deux pas des salles de concert et des théâtres. Un temps Olivier Silhol est tenté par la vie de bohème. De quinze ans à vingt-quatre ans, il brûle d'ailleurs les planches et gravit les échelons de la profession, responsable d'une troupe amateur puis d'une troupe semi-professionnelle, puis ... des vents contraires ont soufflé. Mais ces années-là l'ont marqué. Son goût s'est formé, il l'entretiendra, le développera. Les vents capricieux le déposent sur le siège moelleux d'un cabinet d'avocat du VIII^e arrondissement de Paris. Le droit

l'intéresse pour autant qu'il lui fait mettre le doigt dans la pâte humaine (pas toujours joli, joli, mais il a toute la psychologie humaine à observer). Ce métier tient aux relations qu'on établit avec les gens. Qui défend-t-il ? Qui côtoie-t-il ? Le maître auprès de qui le jeune avocat collaborateur se forme défend des gens de lettres (Françoise Sagan), de cinéma (Francis Blanche), du cirque (Joseph Bouglione). Le jeune avocat qui entreprend une thèse sur l'usage privé des œuvres de l'esprit, est à sa place. Vraiment ? La tension entre les exigences de la vie de jeune-marié-père-de-famille et celles du cabinet est trop forte. Faute de parvenir à l'équilibre, il saute le pas et se retrouve à battre le pavé de Paris en quête d'un nouvel avenir.

Olivier Silhol a une première expérience professionnelle. La Chambre de commerce de Paris n'est pas loin. Il est tenté. Le spécialiste du droit du spectacle, déjoue les pièges du recrutement. Pour expliquer aux entreprises les ressorts de la loi de 1971 sur la formation, la Chambre lui confie le conseil ju-

ridique. Le casting n'est pas évident mais il faut essayer et ça marche ! Un peu plus tard, les chargés de recherche du département Travail et Questions sociales le verront arriver à leur tête. C'est dans cette nouvelle terre que le Chambriste Olivier Silhol découvre la gestion d'entreprise et les problèmes sociaux. Ici, son stimulant intellectuel réside dans la nécessaire gymnastique intellectuelle pour passer du lobbying en amont de la rédaction des lois et règlements à l'application de ces textes à un niveau micro-économique.

En physique, une particule se charge d'une masse quand elle inter-agit avec son milieu. Chez Olivier Silhol, ce qui le tourmente et ce qui le fait avancer chaque fois, c'est la tension qu'il sent naître en lui dans chaque poste. Après un temps, d'acclimatation, tout lui sort par les yeux. Conscient de sa valeur, il se demande s'il a sous les pieds ce terreau fécond dont il a be-



soin pour grandir ? Moment périlleux.

Au fond, il lui faudrait, pour être en accord avec lui-même, se libérer de la CCIP. Retenu par des vents contraires depuis ses débuts professionnels (ses propres hésitations le re-

tiennent aussi), Olivier Silhol opère ce sacrifice à la trentaine pour dénouer ces tensions. A la croisée des chemins, il opte pour un statut d'indépendant. Le résultat est un coup de fouet.

TABLEAU 2 **Entrenez votre vie**

Ce slogan de 2014 (quelle panache, cette injonction), issu du mouvement des auto-entrepreneurs, lui va comme un gant. Son « ego, très maîtrisé mais très présent » est enfin satisfait, il a comme une révélation amoureuse. En créant Courte échelle, société de conseil et de formation en intra, l'Honnête homme peut poursuivre son chemin sans entrave. Il multiplie les interventions, heureux d'aller dans le Ve arrondissement de Paris prolonger l'intention du fondateur de la Sorbonne de « vivre en bonne société, collégialement, moralement et studieusement ». L'homme Olivier Silhol se cultive. Comme autant de couches de nutriments (technique utilisée pour accélérer le cycle végétatif), la philosophie, la psychologie et la sociologie le font grandir. Ses conseils en management se nourrissent de ces intrants. Olivier Silhol n'aime rien tant que la fertilisation croisée. L'entreprise est à la fois son auditoire et son laboratoire. Sa ramure intellectuelle croît. C'est une question purement biologique (interrogez un jardinier). Sa clientèle progressivement se développe : c'est sur le plateau de Saclay que son système racinaire se développe, d'abord à HEC puis à Polytechnique. Depuis plus de vingt-cinq ans, il trace son sillon entre ces deux écoles si proches et si différentes. Il devient auteur chez Economica, signe (ou co-signe) : Le management des entreprises artistiques et culturelles et



Le droit de l'art.

La vie d'Olivier Silhol est un joyeux mélange, elle a un goût de liberté. Dans les années 2000 (tout vient à point pour qui sait attendre), sa fille (qui est passée par le Duc des Lombards) lui fait la courte échelle et le met en connexion avec le monde du jazz à Versailles. Mariage réussi, l'administrateur d'associations saute dans le train du swing et se met au service du Jazz Festival. Il a l'art de passer d'une scène à l'autre. Olivier a réussi à être conseil en management sans jamais se départir des arts

et de la culture. Après quelques années d'errance professionnelle (un aussi long voyage que celui d'Ulysse), il a su résoudre les dissonances et réaliser la synthèse de ce qu'il aime. Un soir au club, on pourrait, rien que pour ça, lui remettre le titre de docteur honoris causa.

Christophe Baillat
<http://christophebaillat.jimdo.com>